

# LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO  
DES VENTES  
AUX ENCHÈRES

## ÉVÈNEMENT

orraine  
erre de luxe

## CTION

ené Magritte

## ATRIMOINE

e palais Bulles

VENDREDI 4 OCTOBRE 2013

01676 - 1333 - F: 3,50 €



# ÉVÉNEMENT

**12 pour 12.** Des entreprises lorraines du luxe, regroupées au sein d'un collectif, ont collaboré avec des créateurs sur des projets d'exception, destinés à être dispersés aux enchères.



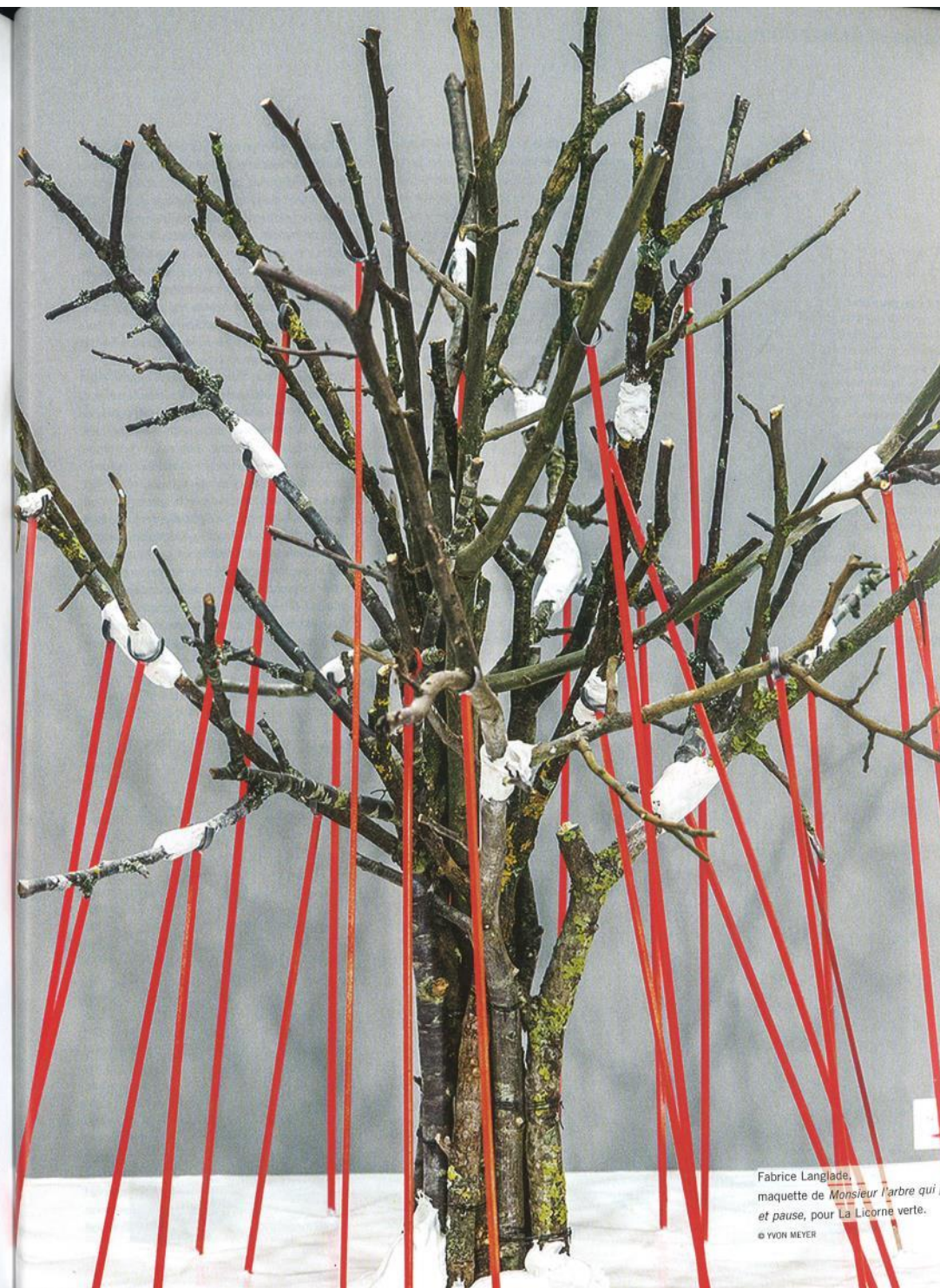
Cabinet de curiosités pour le projet de Jean Boggio avec la manufacture Henryot & Pozzoli.

© YVON MEYER

\*\*\*

Comme le chante la comptine, « en passant par la Lorraine avec mes sabots, rencontraï... non pas trois capitaines, mais douze manufactures impliquées dans un secteur bien particulier, celui du luxe. À cela rien de nouveau, puisque bien avant la première impression de notre chanson, en l'an 1535, cette région était déjà un véritable creuset, la production de verre y étant par exemple attestée dès l'Antiquité. Sable, eau et forêts – ces dernières fournissant aussi bien le bois nécessaire à la chauffe que les fougères, utilisées comme fondant – expliquent le développement de cette activité, favorisée au Moyen Âge par l'ocroi par les ducs de Lorraine du titre de gentilhomme aux maîtres verriers, qui ont le droit de porter l'épée. Également art du feu, c'est tout naturellement que la faïence se développe dans ces contrées au XVIII<sup>e</sup> siècle, accompagnée par le textile, qui se mécanise au siècle suivant. Ajoutons à cela les arts du métal, du fer à l'argent... Bien entendu, le XX<sup>e</sup> siècle ne fut pas toujours très favorable à ces branches de l'économie, ravageant même le secteur, plus lourd, de l'acier... Créé en 2008, « Lorraine terre de luxe » est un collectif regroupant des entreprises détentrices de savoir-faire d'exception. Pour faire partie des heureuses élues, elles doivent être liées à l'univers de la maison et de l'art de vivre, labellisées « entreprise du patrimoine vivant » et détenues majoritairement par la famille fondatrice. Aux esprits chagrins qui rétorqueront que Saint-Louis appar-

tient à Hermès, Jean-Louis Janin Daviet répond que l'enseigne du 24, faubourg Saint-Honoré n'est pas un fonds de pension et que son actionariat est essentiellement familial. Infatigable défenseur de ce patrimoine manufacturier, notre homme sait de quoi il parle... Ayant dirigé les manufactures de Niderviller, Lunéville, Saint-Clément et Portieux, il a également été à la tête de Lorraine terre de luxe, tout en créant parallèlement une agence de conseil en décoration, événementiel et communication, 2J2D. « Lorsque vous dégustez un thé accompagné d'un macaron, confortablement installé dans l'un des salons Ladurée implantés dans le monde, il faut savoir que les sièges et l'argenterie sont fabriqués en Lorraine. C'est la même chose pour le mobilier du Royal Mansour à Marrakech ou le linge du Royal Monceau à Paris », explique-t-il. Et de renchérir : « Quand un grand chef veut une casserole donnant aux aliments la saveur du cuivre, tout en étant compatible avec l'induction et pouvant mijoter sur une flamme, c'est à De Buyer, au Val-d'Ajol, qu'il s'adresse. Cette société maîtrise les process et l'engineering lui permettant de répondre à n'importe quel type de demande. » L'une des difficultés de ces entreprises est leur manque de visibilité, les décorateurs, couturiers et grandes maisons de luxe faisant appel à leurs services préférant ne pas divulguer, concurrence oblige, leur nom. « À travers sa marque Le Prince jardinier, Louis-Albert de Broglie est l'un des rares entrepreneurs à jouer le jeu du double nom avec ses fournisseurs », précise notre



Fabrice Langlade, maquette de *Monsieur l'arbre qui p... et pause*, pour *La Licorne verte*. © YVON MEYER

## À VOIR

« 12 designers pour 12 manufactures » : Laurence Brabant/Saint-Louis ; Louis Albert de Broglie/Faïences Saint-Clément, Lunéville et Niderviller ; Marquis & François/cristallerie de Montbronn ; Les Héritiers/Couverts de Mouroux ; Jean-Baptiste Sibertin-Blanc/de Buyer ; Jacques Grange/Garnier-Thiebaut ; Laurent de Commynes/Bacus ; Annabelle d'Huart/Broderies Gouvelnel ; Franz Potisek/Henryot & Cie ; Jean Boggio/Henryot & Pozzoli ; Fabrice Langlade/La Licorne verte ; Marc Hertrich & Nicolas Adnet/ France Lanord et Bichaton.

Les créations sont exposées au musée des beaux-arts de Nancy jusqu'au 8 octobre, [www.mban.nancy.fr](http://www.mban.nancy.fr) Vente aux enchères le 12 décembre à l'hôtel Scribe, Paris IX<sup>e</sup>, sous le marteau d'Antoine Audhuy.

interlocuteur. Installé à Lunéville dans la « Maison du marchand », splendide édifice du XVIII<sup>e</sup> siècle, le collectif a pour principal objet de mettre sous le feu des projecteurs les savoir-faire de ses adhérents. Le directeur de 2J2D milite également pour que, localement, les gens aient le réflexe de se rendre dans les magasins d'usine pour se fournir : « Acheter une tasse à thé chez Saint-Clément ou un verre en cristal chez Montbronn coûte plus cher que d'aller vers la grande distribution ; mais c'est en même temps un achat patrimonial, destiné à être transmis, pas un simple achat de consommation. Il faut prendre plaisir à consommer localement des choses de qualité. »

### TRADITION - INNOVATION

Jean-Louis Janin Daviet est à l'origine, chez Lorraine terre de luxe, de l'opération « 12 designers pour 12 manufactures », poursuivie par son agence. Elle est destinée à faire prendre corps à la devise du collectif, « D'un passé fondateur vers un avenir novateur », en associant les douze manufactures à autant de créateurs, invités à tirer la substantifique moelle des traditions de chacune, mais pas seulement... Prenons l'exemple de France Lanord et Bichaton, entreprise fondée en 1865 et impliquée aussi bien dans la restauration de monuments historiques, comme le château de Lunéville, que dans l'agencement intérieur. Elle est associée

à Nicolas Adnet et Marc Hertrich, qui travaillent principalement à l'aménagement d'hôtels de luxe à travers le monde. Les duos n'ont pas été associés par affinités électives, mais par tirage au sort... De quoi augmenter le piquant de l'aventure ! Président de France Lanord et Bichaton, Olivier Crancée explique : « Dans nos métiers, on a l'habitude de répondre à des demandes hors norme. A nous de les transcrire dans nos compétences et d'innover en allant chercher la bonne technique. » Un fait bien compris par Marc Hertrich : « Au cours de son histoire, notamment associée à l'école de Nancy, l'entreprise a toujours été un précurseur. Aujourd'hui, elle restaure du patrimoine et travaille pour des décorateurs et des architectes d'intérieur. L'idée était de trouver un projet qui soit représentatif de l'univers assez onirique de notre studio, et qui puisse faire le lien entre ce passé et l'ouverture vers l'avenir. » Celui-ci va prendre la forme d'un lit de conte de fées qui s'appuiera, pour sa réalisation, sur un important travail de recherche et développement. « J'ai intégré cette initiative dans un projet de transfert de technologie de prototype, surtout utilisé dans l'aéronautique et l'automobile, réalisé avec un laboratoire de recherche pour un coût d'environ 650 000 €, cofinancé par Oseo », poursuit Olivier Crancée. « Il s'agit non pas d'impression 3D, mais de segmentation d'un objet complexe en éléments simples, par tranches d'un

millimètre réalisées dans des médiums de base peu coûteux. Cette technique permet ensuite une finition du lit en bois noirci. » Nicolas Adnet observe : « Sachant que l'entreprise s'était investie dans les technologies en 3D, nous étions partis sur l'idée de travailler en résine, en imaginant comment la patiner. Cette expérience démontre que nous n'utilisons pas assez les compétences des entreprises. Ce sont elles qui peuvent nous apporter des ouvertures sur la création... Notre rôle est alors de leur donner des modes d'expression pour demain. »

### FAÏENCE, CRISTAL ET NATURE

Les autres projets relèvent d'une dynamique semblable. Associés aux Couverts de Mouroux à Darney, Les Héritiers – alias Aimé Cécil et Pierre Dubois, notamment auteurs d'un cinq étoiles à Courchevel : le Strato – ont imaginé un seau auto-réfrigéré sans poche de glace, grâce à un procédé permettant de conserver le froid. Bien connue pour ses bijoux, Annabelle d'Huart a travaillé avec la maison Gouvelnel à Brémencourt, habituée à la haute couture, créant *Black Sea Princess*, une broderie géante représentant une méduse façonnée avec des fils en matières naturelles de différentes épaisseurs. Une grande peinture de la décoration, Jacques Grange, a dessiné pour Garnier-Thiebaut, à Gérardmer, une parure de table aux broderies virtuoses, animées de costumes d'arlequins tirés de toiles florentines du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour la maison de Buyer, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc a transformé la casserole en un objet sexy et désirable, « propre à séduire Bree Van de Kamp », selon Jean-Louis Janin Daviet, visiblement amateur de la série *Desperate Housewives*... De la Cristallerie de Montbronn est sortie une spectaculaire applique inspirée du XVIII<sup>e</sup> siècle, dessinée par les ensembliers-décorateurs Marquis & François. Une fois éclairée, elle semble être en acier brossé... Retrouvons une nappe avec Bacus, à Chanteheux, et la collaboration de l'illustrateur et ornementaliste Laurent de Commynes, qui déploie cette fois une composition évoquant les ambiances festives. Pour Henryot & Pozzoli, à Liffolle-Grand, Jean Baudiot revisite le XVIII<sup>e</sup> à l'aune du XXI<sup>e</sup> siècle avec une commode en acajou ornée de plaques d'argent et bronze argenté, l'intérieur des tiroirs étant tendu d'une soie de Tassinari & Châtel. Pour Saint-Louis, Laurence Brabant pousse à l'extrême les capacités de taille du cristal avec des boîtes où chatoie le célèbre bleu de la maison. Louis Albert de Broglie joue la carte du monumental avec les manufactures de Saint-Clément, Niderviller et Lunéville... Le résultat ? Une pièce évoquant la Cène et qui recycle des déchets de faïence, pour ne jamais oublier que l'on se sacrifie pour la construction du futur. Décorateur aussi exclusif que confidentiel, Franz Potisek, avec Henryot & Cie, à Liffolle-Grand, revisite le décor en première partie et contrepartie d'André-Charles Boule dans une paire de commodes faisant un clin



d'œil au thème du regard, histoire d'explorer les secrets qu'elles recèlent. La Licorne verte est quant à elle spécialisée dans les arbres semi-naturels... Le plasticien Fabrice Langlade en a planté un de vingt mètres en forêt d'Allain, avec nichoirs et réceptacles à graines qui lui permettront de se revégétaliser... histoire de penser les blessures de la nature – il sera inauguré le 12 octobre. La visibilité de cette entreprise hors du commun a commencé en décembre 2012 au Centre Pompidou-Metz. Elle s'est poursuivie en février dernier au salon Habitat déco du parc d'exposition de Nancy, avant de se concrétiser un peu plus récemment au musée des beaux-arts de la capitale lorraine. La prochaine étape ? Paris, le 12 décembre, avec à la clé une vente aux enchères permettant d'acquiescer l'un des fruits de cette aventure... mais pas seulement ! Jean-Louis Janin Daviet a en effet eu l'idée d'étoffer le programme de vingt-quatre numéros supplémentaires, la moitié provenant des créateurs et l'autre, vous l'aurez deviné, des manufactures. Les sommes récoltées alimenteront les fonds de quatre écoles lorraines formant aux métiers du luxe. Que ceux qui ne pourront pas enchérir se rassurent, ces projets, afin d'offrir une image globale des savoir-faire lorrains, devraient aussi donner lieu à des séries commercialisables. À vos marques... \*

Laurence Brabant, *Une discrétion*, boîte à bijoux, pour la cristallerie de Saint-Louis. © 2J2D L'AGENCE

Frantz Potisek, *Je te vois*, commode pour la manufacture Henryot & Cie. © 2J2D L'AGENCE

